

# Vitres et fenêtres de la villa antique de Jonzac (Charente-Maritime)

Valérie MORTREUIL<sup>1</sup>, Amandine RÉMIGY<sup>2</sup>

*mots-clés : verre architectural, fenêtre, meneaux, châssis, Antiquité, thermes*

Les recherches menées sur la villa gallo-romaine de Jonzac (Charente-Maritime) entre 2003 et 2016 seront prochainement compilées dans une monographie. Le travail de synthèse s'appuie sur les différentes études de mobilier dont plusieurs sont toujours en cours. Si l'approche de la vaisselle en verre jonzacaise est à ce jour bien définie, il reste à enrichir les informations relatives à la place du vitrage dans le domaine rural.

Cette connaissance est rendue possible par l'abondance des fragments de verre à vitre relevés sur l'ensemble du site. Près de 4277 artefacts sont dénombrés, correspondant à 45 % du mobilier en verre à disposition pour l'étude.

## 1. Les gammes colorimétriques

De nuances et de qualités diverses, trois teintes se distinguent : bleu-vert/bleu-gris, verdâtre/vert clair et incolore. Avec près de 2911 fragments comptabilisés, la coloration verdâtre à vert clair domine le corpus (fig. 1). Et c'est la répartition des différentes teintes sur l'ensemble des

bâtiments qui permet de mettre en évidence cette omniprésence et la surreprésentation.

Le bâtiment de réception fait figure d'exception puisque l'emploi du verre à vitre à tendance bleu-vert y est privilégié (fig. 1). Même si l'harmonisation des vitrages à l'Antiquité, tout comme la recherche d'esthétique, semblent secondaires, on peut s'interroger ici sur la possible volonté de distinction du bâtiment, d'autant que la construction de celui-ci, en bois et en torchis, le démarque du reste du bâti essentiellement constitué de moellons liés au mortier.

## 2. Les techniques de fabrication

Les deux techniques de fabrication connues de l'époque romaine sont ici représentées : le coulage et le soufflage.

La première consiste à couler une masse de verre sur une plaque, généralement de teinte bleu-vert, qui était ensuite étirée à l'aide d'une pince. Elle est identifiée par l'irrégularité de l'épaisseur et un aspect différent des faces : l'une lisse et brillante

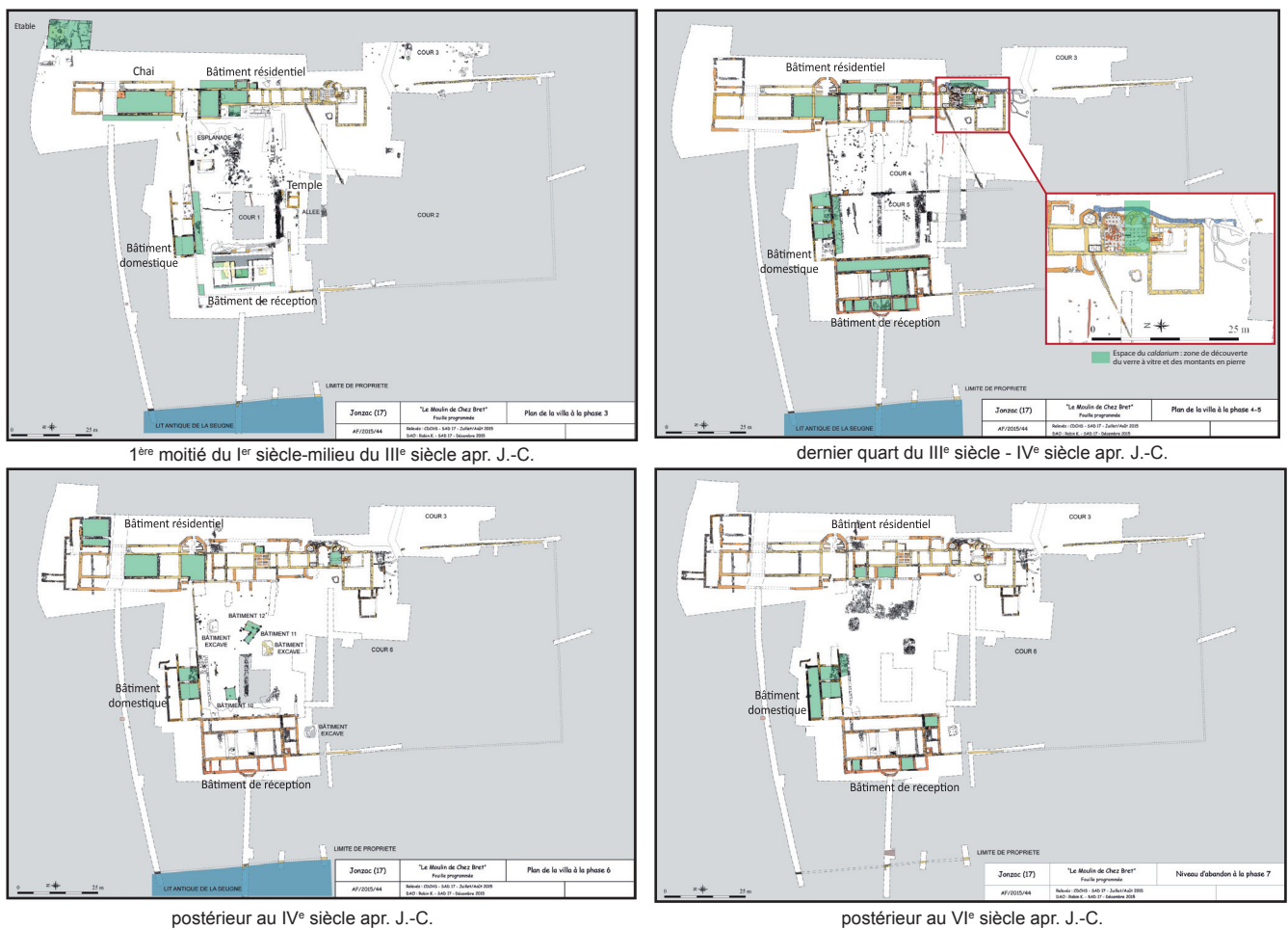
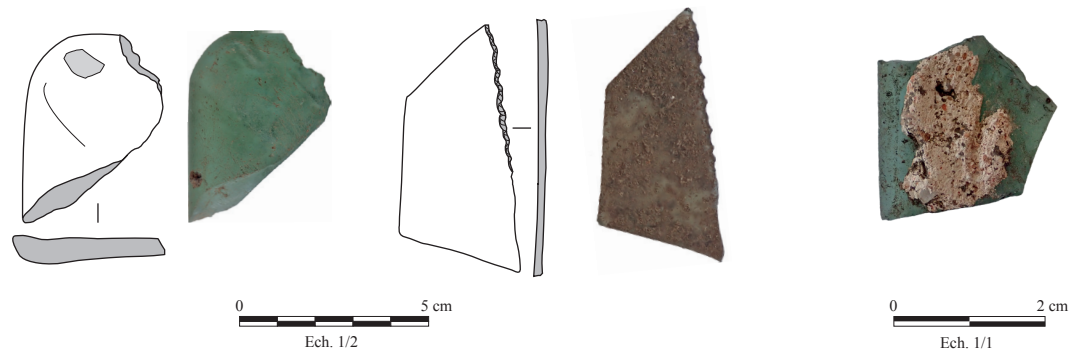
### Notes

1 Communauté de Communes de la Haute-Saintonge, valerie.mortreuil@haute-saintonge.org  
2 Département de la Charente-Maritime, remigy.amandine@gmail.com



**Fig. 1** Les gammes colorimétriques et leur répartition sur le site (© A. Rémigy, K. Robin, SAD17)

**Fig. 2** Fragments de verres à vitre avec marques d'outils  
(© A. Rémy, SAD17)



**Fig. 3** Répartition spatiale et phasée du verre architectural  
(© A. Rémy, K. Robin, SAD17)

quand l'autre est granuleuse et mate. L'empreinte des outils ayant servi à l'étirement de la masse est également visible. Cette pratique est bien connue entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (Foy, Fontaine 2008, 409) et son utilisation se répand dans les édifices publics et les riches habitations dans le courant du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. À Bordeaux, les premières attestations de verre à vitre remontent à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. (Simon 2009, 24), et des fragments de panneaux de verre sont identifiés dans les thermes du sud-ouest de la Gaule, en particulier à Chassenon en Charente (Hourcade 1999).

La seconde technique consiste dans le soufflage en manchon, soit un cylindre découpé aux extrémités et ouvert sur toute la longueur, puis aplati après

avoir été réchauffé. Les verres résultant de cette technique sont principalement de teinte verdâtre ou incolore. Ce procédé qui se développe dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, est bien connu des contextes du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Les panneaux de verre soufflés en cylindre se caractérisent par leur minceur et leur aspect brillant (Foy, Fontaine 2008, 431). Des exemples de verre plat soufflé en cylindre sont connus à Bordeaux à la fin du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (Pédoussaut 2013, 35), ainsi que dans la villa de Plassac en Gironde (Hochuli-Gysel 1990, 81), voisine de Jonzac.

La technique du soufflage semble être principalement employée sur le site de la villa de Jonzac entre le dernier quart du III<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., à hauteur de 76 %. Cela s'illustre par la forte représentation de

verre à vitre verdâtre (68 %) et par la présence de verre incolore (8 %). Enfin, le verre à vitre coulé à tendance bleue constitue 24 % du lot.

Certains fragments de bords découverts sur le site ont la particularité de présenter des marques d'outils tels que des pinces, des grugeoirs, ou encore des traces de fixation comme le révèle le mortier conservé sur l'un des fragments de verre (**fig. 2**). L'utilisation du grugeoir apparaît au IV<sup>e</sup> siècle et se développe aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles apr. J.-C., principalement dans les édifices religieux pour l'élaboration des vitraux (Foy, Fontaine 2008, 442-443).

### 3. Répartition spatiale du verre à vitre

La répartition des fragments de verre à vitre indique que l'usage du vitrage était restreint à certains espaces de la *villa*. L'étude spatiale du mobilier en verre (**fig. 3**), mise en relation avec les différentes phases chronologiques observées sur le site, semble montrer que le système de vitrage est présent entre la première moitié du I<sup>er</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., principalement autour des pièces de vie du bâtiment résidentiel. Toutefois, le verre à vitre bleu-vert, en verre coulé daté de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., est faiblement représenté. Il est issu des remblais de démolition du bâtiment de réception, après l'incendie dont il a fait l'objet, ce qui ne permet pas la localisation ou l'association des verres avec les salles.

À compter du dernier quart du III<sup>e</sup> siècle et jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., le verre à vitre semble se démocratiser au sein de la *villa*. En effet, le vitrage se retrouve dans l'ensemble du bâtiment résidentiel et l'espace thermal, mais également dans les bâtiments de réception et domestique (**fig. 3**).

La concentration du vitrage dans les lieux de vie, autour des pièces de réception, montre une véritable volonté de s'ouvrir vers l'extérieur et d'apporter de la lumière dans les salles qui bénéficiaient de ce dispositif.

### 4. Montants en pierre et verre à vitre associés dans les thermes

La question de la place accordée à la baie vitrée dans la construction est indissociable de celle de son support. Associés à un important lot de verre à vitre, des montants de fenêtres en pierre calcaire ont été découverts dans le *caldarium* de l'espace thermal (**fig. 4 à 6**).

Malgré l'état de conservation modéré de certains éléments, l'ensemble des 566 fragments de verre trouvés dans les thermes dévoile une palette colorimétrique constituée des trois teintes précédemment énoncées (18 bleu-vert, 416 verdâtre, 132 incolore). La technique de soufflage en manchon est identifiée et s'inscrit dans le même champ chronologique que les éléments de fenêtres rapprochés de la fin du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Parmi la trentaine de fragments de bords observés, certains se distinguent par leur légère courbure et leur finesse, deux caractéristiques

qui correspondent aux empreintes laissées par le vitrage sur les montants en pierre.

Les vitres sont installées dans un châssis en pierre calcaire fixe et à large feuillure. Le vitrage est maintenu au moyen de pattes de scellement traversantes, en os ou en plomb (**fig. 4**). L'une de ces fiches est conservée dans le châssis, (5,80 cm longueur mini, Ø 0,80 cm). Plusieurs pattes de scellement en plomb ont été retrouvées dans les thermes et une attention toute particulière leur sera accordée pour une possible mise en relation avec le vitrage. Un tel dispositif permet le maintien simultané de deux vitres placées de part et d'autre des montants et rappelle les taquets pivotants observés sur le châssis en bronze de la fenêtre du *tepidarium* des thermes du forum à Pompéi (Vipard 2009, Pl. I, fig. 5).

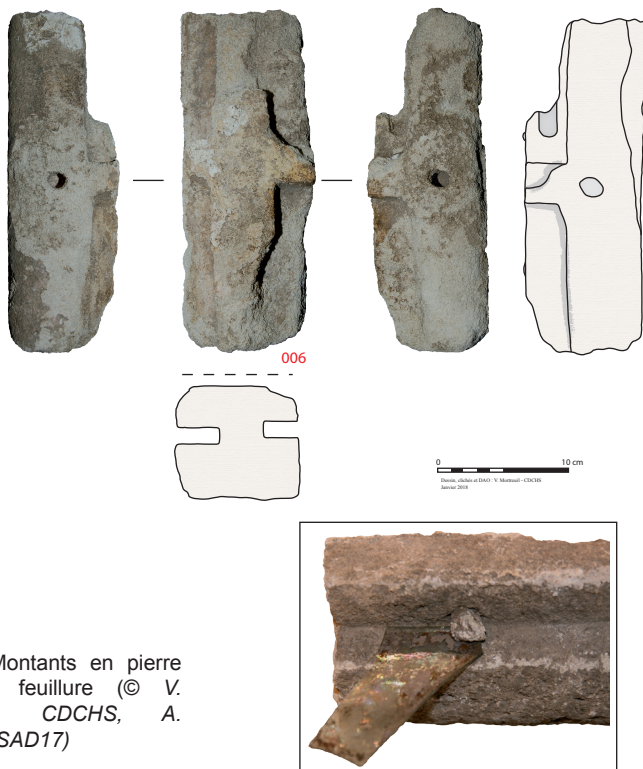
L'assemblage des éléments en pierre et la présence d'une fixation, sans doute placée au milieu de l'encadrement, laissent entrevoir une largeur de vitre minimale de 37 cm. Le module carré ou rectangulaire du vitrage ne peut en revanche être précisé.

L'utilisation de montants en T décompose chaque fenêtre en quatre, et cette partition est possible par l'articulation d'un meneau vertical et de traverses horizontales (**fig. 4 à 6**). Des chevilles (6,6 cm longueur mini, Ø 0,8 à 1,2 cm), aux extrémités arrondies, maintiennent l'ensemble. Identifiées à la croisée des éléments horizontaux et verticaux, les empreintes des fixations montrent des perforations non traversantes et décalées, pour ne pas fragiliser la pierre (**fig. 4**).

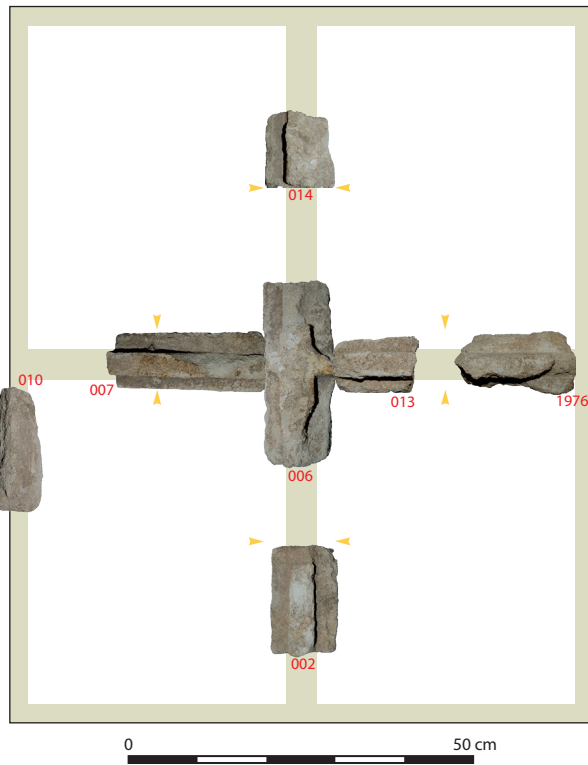
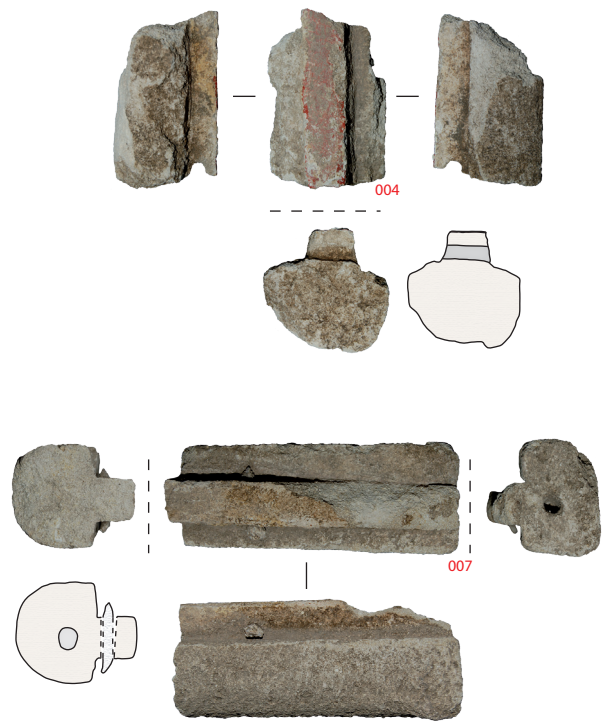
L'emplacement des fixations et des pattes de scellement des vitres oriente la mise en situation des éléments en pierre. C'est ainsi que leur assemblage montre l'existence de trois fenêtres dont les largeurs avoisinent 1 m. Si la division de la fenêtre en quatre carreaux par le dispositif de meneaux et de traverses est manifeste, l'une des pièces en pierre révèle l'existence d'un élément vertical latéral, à la manière d'un encadrement (**fig. 5**). En effet, le montant se distingue par la présence d'une feuillure unique sur un côté, tandis que la bordure opposée possède une surface plane qui indique une interruption franche du châssis.

Les meneaux et traverses ont été découverts dans la partie orientale des thermes de la *villa*. Les propositions d'assemblage et les dimensions suggérées font raisonnablement placer ces entités dans les trois absides du *caldarium*, du *tepidarium* et du *frigidarium* (**fig. 3**).

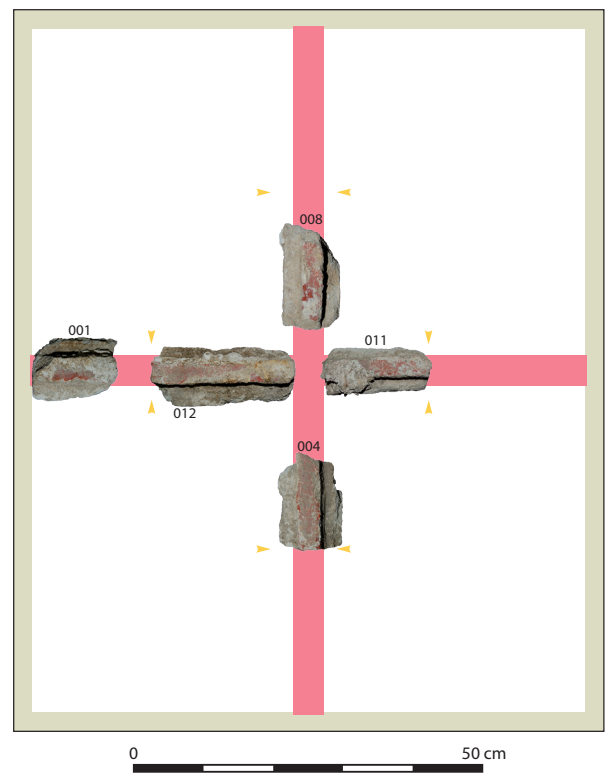
Le rôle décoratif des parois vitrées est manifeste, les fenêtres contribuent à la maîtrise de la lumière. Mais plus encore ici, elles participent à la mise en scène des pièces car elles deviennent décor. En effet, la peinture s'invite sur certains montants en pierre (**fig. 6**), formant une bande rouge ocre visible de l'intérieur de la pièce. Cet artifice était



**Fig. 4** Montants en pierre à large feuillure (© V. Mortreuil, CDCHS, A. Rémigy, SAD17)



**Fig. 5** Proposition d'assemblage des montants en pierre (©V. Mortreuil, CDCHS)



**Fig. 6** Peinture rouge ocre de certains meneaux et traverses (©V. Mortreuil, CDCHS)

jusqu'alors restreint au marquage des angles des ouvertures comme l'attestent bon nombre de fragments d'enduits peints découverts dans l'espace thermal et ailleurs sur le site (Mortreuil, Groetembril, Allag 2010). Les fenêtres et le décor mural sont ici mis sur le même plan, tous deux concourant à une recherche esthétique poussée.

Le dispositif de fixation des vitrages hisse les trois baies des thermes de la *villa* de Jonzac au rang de fenêtres à croisée de meneaux et traverses même si ce vocabulaire est davantage associé à des ensembles plus tardifs. En effet, rares sont les exemples de châssis en pierre rattachés au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., ceux en bois ou en métal étant les plus fréquemment observés. Peut-être la mobilité offerte par ces derniers explique-t-elle en partie cette plus large diffusion, le châssis en pierre impliquant *a contrario* un scellement fixe des vitrages. On notera cependant l'existence à Besançon d'un bloc calcaire de gabarit identique aux montants de Jonzac (Desmeulles, Jacquemard, Munier 2016). Même s'il est difficile de raisonner sur une pièce unique, la perforation circulaire atteste un assemblage au moyen d'une fixation, et l'empreinte en U, sur l'une des faces, pourrait accueillir un châssis en bois ou en métal plus qu'un vitrage.

On retrouve la partition observée à Jonzac de quatre panneaux vitrés dans un châssis sur une peinture murale du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. qui illustre la scène «Samson chassant les Philistins» dans le *cubiculum* B des catacombes de la *via Latina* à Rome (Foy 2005, 56 et 60, fig. 54 et ; Vipard 2009, Pl. II, fig. 8).

L'exemple le plus proche reste celui de l'église Saint-Polyeucte à Saraçhane (Istanbul) du VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (Foy, Fontaine 2008, 436, fig. 25). Il se distingue des modèles de Jonzac par son châssis monolithe. Sa large feuillure accueille les carreaux vitrés maintenus par des fixations en plomb insérées dans les montants. Les largeurs des feuillures et des montants sont très proches également, et on notera la régularité des meneaux de l'église Saint-Polyeucte, faisant de Jonzac une sorte de prototype.

Cette première approche du verre architectural de la *villa* de Jonzac confirme bien la place importante donnée au vitrage dans les établissements privés ruraux. Non seulement la quantité de mobilier recueillie est ici conséquente, mais nous avons là des caractéristiques technico-chronologiques

qui sont mises en évidence, faisant de ce lot une vitrine des pratiques depuis le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. jusqu'au haut Moyen Âge. La poursuite de l'étude verra sans doute se développer les observations relatives à l'emploi de verre à vitre bleu-vert dans le bâtiment de réception quand la teinte verdâtre semble dominer sur le reste du domaine. De même, l'assemblage et l'examen approfondi des fragments de verre associés aux meneaux et traverses viendront peut-être enrichir le corpus des vitres antiques.

### Bibliographie

**Desmeulles, Jacquemard, Munier 2016** : Desmeulles (J.), Jacquemard (S.), Munier (Cl.), *Caserne vauban – 23 avenue du 60<sup>e</sup> RI*, Rapport de fouille, Service Municipal d'archéologie préventive, Ville de Besançon, 2016, 211. (Inédit).

**Foy 2005** : Foy (D.), «La suprématie du verre soufflé en cylindre : panneaux et vitraux du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle», in *De transparentes spéculations. Vitres de l'Antiquité et du haut-Moyen Âge (Occident-Orient)*, cat. expo, Musée-site d'Archéologie Bavay-Bagatum, (oct-déc. 2005), Bavay, 2005.

**Foy, Fontaine 2008** : Foy (D.), Fontaine (S. D.) : «Diversité et évolution du vitrage de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge : un état de la question», *Gallia*, 65, 2008, 405-459.

**Foy, Michel 2003** : Foy (D.), Michel (D.) : «Utilisation et récupération du verre dans la *villa* de Milhaud (Gard) à la fin de l'Antiquité (vaisselle gravée et verre architectural)», *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 36, 2003, 319-334.

**Hochuli-Gysel 1990** : Hochuli-Gysel (A.) : «Les verres de la *villa* gallo-romaine de Plassac (Gironde)», *Revue Archéologique de Bordeaux*, LXXXI, 1990, 39-81.

**Hourcade 1999** : Hourcade (D.) : «Les thermes de Chassenon (Charente) : l'apport des fouilles récentes», *Aquitania*, 16, 1999, 153-177.

**Mortreuil, Groetembril, Allag 2010** : Mortreuil (V.), Groetembril (S.), Allag (C.) : «Les décors muraux de la *villa* gallo-romaine de Jonzac», *Aquitania*, 26, 2010, 109-136.

préventive, SRA Aquitaine, INRAP, 2009. (Inédit).

**Pédoussaut 2013** : Pédoussaut (L.) : «Les verres à vitres et quelques vases remarquables du site de la rue du Hâ à Bordeaux, pendant l'Antiquité», *BullAFAV*, 2013, 32-36.

**Simon 2009** : Simon (L.) : «Le verre du site de l'Auditorium», In Chuniaud (K.) dir. : *Auditorium (Aquitaine, Bordeaux). Un quartier urbain antique*, Rapport final d'opération, Vol. 4, Rapport de fouille Bordeaux, pendant l'Antiquité», *BullAFAV*, 2013, 32-36.

**Vipard 2009** : Vipard (P.) : «L'usage du verre à vitre dans l'architecture romaine du Haut-Empire», In Lagabrielle (S.), Philippe (M.), dir., *Verre et fenêtre de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Actes du premier colloque international de l'association Verre et Histoire, Paris-La Défense / Versailles, 13-15 octobre 2005, Paris, 2009, 3-10.